



HAL
open science

Méthodologie de recueil d'information sur les usages et pratiques des dispositifs socio-techniques d'informations et de communication (DISTIC) mobiles en terrain africain francophone: le cas du Niger

Ibrahim Maïdakouale

► To cite this version:

Ibrahim Maïdakouale. Méthodologie de recueil d'information sur les usages et pratiques des dispositifs socio-techniques d'informations et de communication (DISTIC) mobiles en terrain africain francophone: le cas du Niger. Augustin Palé; Akexis Clotaire Némoiby Bassole; Abdoulaye Sawadogo. L'épreuve du terrain. Expériences, postures et théories., L'Harmattan, pp.213-232, 2020, Harmattan Burkina Faso, 978-2-343-21874-8. <hal-03201076>

HAL Id: hal-03201076

<https://hal.science/hal-03201076v1>

Submitted on 24 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Méthodologie de recueil d'information sur les usages et pratiques des dispositifs socio-techniques d'information et de communication (DISTIC) mobiles en terrain africain francophone : le cas du Niger

Ibrahim Maïdakouale

Maïdakouale, I. (2020). Méthodologie de recueil d'information sur les usages et pratiques des dispositifs socio-techniques d'information et de communication (DISTIC) en terrain africain francophone : Le cas du Niger. In A. Palé, B. Alexis Clotaire, & A. Sawadogo (dir), *L'épreuve du terrain. Expériences, postures et théories*. pp. 213- 232. Paris. L'Harmattan

Résumé

Au cours de ces trente dernières années, les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ont connu un développement sans précédent aussi bien dans les pays développés que les pays en développement (PED).

Elles sont devenues un « nouveau vecteur » de plus en plus important pour la croissance économique de l'entreprise et ont transformé la planète en un village numérique.

Ces TIC, et principalement les DISTIC mobiles, ont changé le comportement du personnel (structure transversale). L'association de l'informatique et des télécommunications a permis incontestablement de collecter, traiter et faire circuler l'information dans le monde — en temps réel — celui qui la détient a le « pouvoir ».

En effet, dans un contexte international dominé par la « révolution technologique » comme symbole de modernité et facteur d'intégration à l'économie mondiale, les grands enjeux de la mondialisation rendent nécessaire l'intégration harmonieuse au sein de la « société de l'information » de chaque pays. L'Afrique subsaharienne en général, et le Niger en particulier — terrain de cette étude — apparaît trop en retard en raison de plusieurs facteurs : politiques, sous-équipement, manque d'infrastructures, décalage culturel... Ces facteurs constituent un sérieux handicap pour le développement social et économique du pays.

Toutefois, certaines études quantitatives montrent la progression de la téléphonie et de l'internet mobile en Afrique subsaharienne dont le Niger. En revanche les études qualitatives sur leurs usages sont quasi inexistantes, notamment en raison de la grande difficulté des chercheurs à établir une relation de confiance réciproque avec les personnes interrogées au Niger. Ce chapitre abordera, non pas les résultats de l'étude mais les problématiques, méthodologies et stratégies de recueil mises en place spécifique au terrain nigérien.

Mots clés : usages des DISTIC mobiles, acculturation numérique, méthodologie de recueil, complexe d'infériorité, illettrisme, Afrique, Niger

Abstract

Over the past thirty years, Information and Communication Technology (ICT) has experienced unprecedented development in both developed and developing countries (DCs).

They have become an increasingly essential "new vehicle" for business growth and have transformed the planet into a small village (the digital age).

These ICTs, and mainly mobile DISTICs, have changed the behavior of staff (transversal structure). The combination of IT and telecommunications has unquestionably made it possible to collect, process and circulate information around the world — in real time — whoever has it has "power".

Indeed, in an international context dominated by the "technological revolution" as symbols of modernity and factors of integration into the world economy, the great challenges of globalization increasingly impose the need for each country to integrate harmoniously within the "information society". Sub-Saharan Africa in general and Niger in particular, the field of our study, appears to be too late due to several constraints: political, equipment problem, lack of infrastructure, cultural gap, etc., these constraints constitute a serious handicap for the social and economic development of the country.

Some quantitative studies show the progression of mobile telephony in sub-Saharan Africa including Niger. However, qualitative studies on their uses are almost nonexistent, notably due to the great difficulty of researchers to establish a relationship of mutual trust with the people interviewed in Niger. Indeed, the socio-economic-cultural context of the country with 71.6% of illiterates (INS, 2018) leads to an "inferiority complex".

Keywords: uses of mobile DISTIC, digital acculturation, collection methodology, inferiority complex, illiteracy, Africa, Niger

Introduction

L'évolution des dispositifs sociotechniques d'information et de communication (DISTIC) ces dernières années ont entraîné un bouleversement des pratiques et des usages qui leur sont liés dans tous les domaines de notre société (éducation, formation, médecine, etc.). Les téléphones mobiles et plus particulièrement les « smartphones » (Martin 2010) ou ordiphone (Légifrance, 2009) ainsi que les ordinateurs portables, les tablettes numériques connectés à internet contribuent à des mutations profondes au sein de la société.

Ces DISTIC sont aussi associés aux objectifs du développement des organisations internationales. Ainsi l'UNESCO, le PNUD (programme des nations unies pour le développement), l'OCDE (organisation de coopération et de développement économique) et la FAO (organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) affirment la nécessité d'accompagner ou d'aider les pays africains à s'intégrer à la « société de l'information ». Elles ont, régulièrement et significativement, aidé des initiatives allant en ce sens. Par exemple, il est possible de citer les expériences de radio éducatives menées au Niger dans les années 60 ou l'installation des centres multimédias communautaires – dont le centre de Bankilaré, géré par les femmes et bénéficiant d'une technologie solaire. Le NEPAD (nouveau partenariat de l'Afrique pour le développement) et le sommet mondial sur la société de l'information (SMSI) affirment cette nécessité de mettre les DISTIC et notamment le téléphone mobile au service du développement.

En 2019, plus de 475 millions de personnes avaient souscrit à un service de téléphonie mobile en Afrique subsaharienne (soit 44 % de la population) ; la moitié d'entre elles se connectaient depuis un smartphone (GSMA). A cela s'ajoutent 817,9 millions de connexions mobiles (GSMA).

En 2018, 17 millions des Nigériens avaient souscrit à un service mobile (soit près de 80 % de la population nigérienne) dont 10 millions d'entre elles se connectaient à partir de leur ordiphone (GSM Association & Institut National de la Statistique-Niger). Les technologies « mobiles » sont ainsi très largement mais aussi universellement adoptées par les populations, y compris les plus pauvres et ce dans des milieux socio-économiques marqués par l'informalité et l'illettrisme. Pourtant les différentes expériences menées aussi bien au Niger qu'ailleurs en Afrique restent confrontées à une réalité complexe qui en réduit l'efficacité, illustrée par les résultats de l'étude sur laquelle s'appuie ce chapitre.

Mais si les discours tenus pour accompagner la « soi-disant révolution » (Mattelart et al. 2015) convergent vers le développement socio-économique du continent africain, on connaît mal la réalité des processus d'insertion de ces outils et leurs impacts en particulier sur les reconfigurations du pouvoir et des territoires. Le développement de ces technologies pose un défi dans la mesure où elles diffèrent profondément des réseaux matériels de communication « traditionnels » sur lesquels s'est fondé le développement industriel des pays africains. Elles modifient profondément les règles de fonctionnement de ces sociétés (culture, perception, comportement). L'accès aux services de ces technologies notamment la téléphonie mobile a un coût extrêmement élevé au regard des revenus de la population majoritairement pauvre ¹. Les plates-formes réseaux détenues jalousement par les

¹ 45 % de la population nigérienne vit sous le seuil de la pauvreté, avec moins de deux euros par jours (1,08 dollars précisément). Les forfaits téléphoniques sont relativement très chers (soit 300 mégaoctets

entreprises occidentales souffrent de nombreuses défaillances particulièrement le service offert qui est de qualité médiocre et ce à des tarifs extrêmement élevés. Ainsi, en dépit des avancées technologiques au niveau continental, plusieurs défis restent à relever : défis en termes d'équipements personnels ou entrepreneuriaux, d'infrastructures, d'acculturation... Ces « retards » constituent un sérieux handicap pour le développement économique et social.

Au-delà de cette observation factuelle, il était important d'analyser les conditions du déploiement des DISTIC au sein des acteurs de l'économie nigérienne, mais aussi à travers toute la population, en tenant compte à la fois des modalités de ces DISTIC et plus particulièrement les dispositifs mobiles² par les Nigériens et des freins à leur diffusion.

Dans ce contexte, une recherche est menée (Maïdakouale et Lamboux-Durand 2019) afin de mettre en évidence un état des lieux des pratiques et les usages des dispositifs socio-techniques d'information et de communication (DISTIC) mobiles au Niger et plus particulièrement à Niamey (capitale administrative 1,5 millions d'habitants) et Maradi (capitale économique 4,5 millions d'habitants).

Le contexte socio-économique du pays, sa diversité culturelle, la (non)compréhension liée à cette interculturalité locale, mais aussi de celle liée à « l'expatriation » et l'objectif d'étudier une population la plus large possible nous ont amené à définir une stratégie et une méthodologie de recueil d'information pour y parvenir.

Le présent chapitre présentera cette approche originale — du moins en sciences de l'information et de la communication (SIC) — établie pour réaliser cette étude qualitative (Alami, Desjeux, et Garabuau-Moussaoui 2013 ; Aubin-Auger et al. 2008; Bastien 2007; Olivier de Sardan 2004; Paillé et Mucchielli 2016)³ sur les pratiques et usages des DISTIC mobiles.

Cette stratégie a permis de toucher et libérer la parole par entretiens qualitatifs – une démarche féconde (Palé 2018) — à travers un corpus de 70 nigériens d'origines très diverses. Même si le début des analyses donne des résultats intéressants au regard de la thématique générale de l'ouvrage — c'est bien l'aspect méthodologique lié au contexte interculturel de la recherche avec un public varié et les méthodes d'approche de ce dernier qui seront développés. En effet, dans un contexte nigérien, les gens ne se livrent pas facilement au chercheur en raison de ce que les sociologues/psychologues qualifient de « complexe d'infériorité » vis-à-vis du scientifique (Nadaud et Zagaroli 2008).

pour 1€ ; 0,03 centimes l'appel/seconde et 0,07 centimes le message) et la couverture réseau demeure médiocre.

² Les « DISTIC mobiles » (dispositifs socio-techniques d'information et de communication) pour caractériser une catégorie d'objets, de pratiques ou de situations qui permettent de communiquer lors de déplacement d'individus. Ce sont là des outils (téléphones intelligents, smartphones ou ordiphone tablettes tactiles, et autres objets connectés au réseau 3G/4G), des contenus (applications, projets, œuvres) ou des pratiques (marcher, jouer, regarder, s'émouvoir, etc.). Les DISTIC « mobiles » font ici référence à un ensemble de technologies (outils, réseaux, logiciels, etc.) dont les usages sont différents mais souvent complémentaires et qui ont même tendance à se rapprocher de plus en plus dans le cadre d'une convergence de ces technologies. La caractéristique principale de l'évolution de ces dispositifs est la généralisation de l'usage des outils mobiles de communication comme le sont les ordinateurs portables et téléphones mobiles connectés à Internet mobile par les réseaux sans fil actuellement disponibles (Wi-Fi, 3G, 4G, etc.). Les DISTIC mobiles dotent les individus de capacités « d'ubiquité » en ce sens que ces derniers peuvent exercer leurs activités professionnelles potentiellement n'importe quand, n'importe où, voire dans des contextes inhabituels (Leclercq et Isaac 2005) y compris dans des situations de travail à distance (Besseyre des Horts et Isaac 2006).

³ Ce sont là quelques auteurs sur lesquels on s'est appuyé pour impulser notre démarche qualitative

Par ailleurs, ce chapitre développera les différentes difficultés qui rendent l'accès au terrain africain particulièrement complexe (Avanza 2008 ; Becker 2007) et présente la stratégie et la méthode employées pour y remédier, particulièrement auprès des analphabètes.

1 Contexte nigérien de l'étude

Le Niger, pays en voie de développement, présente les indices⁴ les plus bas en matière de développement économique et social. En 2014, il occupe le dernier rang (177^e sur 177) selon l'indice de développement de l'éducation (IDE : 0 439) établi par l'UNESCO, avant-dernier sur l'indice de développement des TIC (IDI: 1.03:165/166) selon le rapport sur le développement des télécommunications dans le monde publié par l'UIT⁵ en 2013, et encore dernier (190^e sur 190) l'indice de développement humain (IDH)⁶ d'après le classement du PNUD de 2019. Ces quelques données permettent d'avoir un aperçu synthétique de l'environnement socio-économique dans lequel évolue la société nigérienne.

Au cours de ces vingt dernières années, la course à l'acquisition d'équipement TIC s'est cependant accentuée au Niger. Les institutions internationales, le PNUD (programme des nations unies pour le développement), l'UNESCO, l'OCDE (organisation de coopération et de développement économique), la FAO (organisations unies pour l'alimentation et l'agriculture) promeuvent les TIC comme un outil susceptible de lutter contre la pauvreté, l'analphabétisation et les inégalités territoriales. D'après une déclaration du PNUD (2001), *« les pays qui réussissent à tirer le meilleur parti des TIC peuvent espérer enregistrer une croissance économique fortement accrue, une protection sociale considérablement améliorée et des formes de gouvernement plus démocratiques »*.

Pour les pays en développement, il s'agit principalement de se servir de ces technologies pour atteindre leurs objectifs dont entre autres, lutter contre la pauvreté, l'analphabétisme, de stimuler la croissance économique, de favoriser l'émancipation de la population en accroissant considérablement son information et en la rendant ainsi davantage maîtresse de son destin.

Dans un contexte international dominé par la révolution numérique (Kiyindou et Frau-Meigs 2015), les grands enjeux de la mondialisation imposent de plus en plus pour chaque pays, la nécessité de s'intégrer au sein de la « société de l'information » afin de tirer tous les bénéfices y afférents. L'UNESCO décrit « la formation à la maîtrise de l'information » comme l'un des « *phares de la société de l'information éclairant les chemins vers le développement, la prospérité et la liberté* » (Delamotte 2015 : 29).

En Afrique en général et au Niger en particulier, sur le terrain de l'étude, les TIC sont peu développées et il y a une très faible utilisation des ressources « numériques », un taux d'analphabétisme record et de fortes inégalités sociales (Chéneau-Loquay, 2010b, 2010a ; Vieira et al, 2011 ; Kiyindou, 2010b ; 2010a). Ce retard est lié à un certain nombre de difficultés : sociales, culturelles, technologiques et politiques.

⁴ <http://donnee.banquemondiales.org/indicateur/NY.GNP.PCAP.CD>

⁵ <https://www.itu.int/en/newsroom/pages/wtis14-mis-images.aspx>

⁶ <https://www.agenceecofin.com/docutheque/2109-60180-indice-de-developpement-humain-2018-des-progres-notables-malgre-tout>

Le Niger a cependant déployé un dispositif national permettant de mieux encadrer ces technologies pour les mettre au service du développement. C'est entre autres le rôle que joue l'Autorité de régulation des communications électroniques et de la poste (ARCEP) et le Ministère des postes, de télécommunications, et de l'économie numérique (MPT/EN). Ce dernier à travers sa politique d'« informatisation de la société » cherche à engendrer un phénomène social susceptible de produire un changement social et « culturel ».

Pour mener à bien cette étude centrée sur les usages et les pratiques des DISTIC mobiles au Niger, un protocole spécifique, a été mis en place.

2 Organisation préalable au recueil

Dans le cadre d'une étude scientifique, la spécification de différents protocoles socio-techniques de recueil d'information, pour que les conditions d'entretien soient comparables ont été établis. De plus, différentes méthodes ont été mises en œuvre afin d'améliorer la fiabilité des résultats - croisements des données instauration d'une confiance réciproque entre chercheur et sujets interrogés.

Pour y parvenir, une stratégie adaptée à la situation a été mise en place dans le but de « familiariser » l'échange et surtout d'être en « empathie » avec l'informateur tout en gardant le cadre professionnel.

2.1 Étude exploratoire

Les premières données de l'enquête ont été collectées dans le cadre d'une étude sur les usages des technologies numériques mobile chez les jeunes entrepreneurs nigériens (Maïdakouale et Kiyindou 2015). Une autre enquête de terrain cette fois-ci très large a été réalisée courant de l'année dernière (Août, septembre, et octobre 2018). Elle a permis de comprendre un certain nombre de difficultés relatives au nombre très faible des recherches menées sur l'usage des DISTIC mobiles au Niger. Elle a aussi donné l'opportunité de tirer des conclusions sur les équipements « numériques » au Niger, mais aussi la capacité des usagers à s'approprier de ces DISTIC mobiles.

Par ailleurs, les difficultés, lors de l'étude exploratoire, étaient nombreuses (cf. adaptation au terrain). On peut néanmoins en citer les plus urgentes à résoudre. La contrainte majeure que l'on peut noter est qu'il y a une relation inappropriée de supériorité entre le chercheur et ses informateurs. En effet, le statut du chercheur constitue un obstacle important au Niger, en ce sens que les participants ressentent, et éprouvent une « forme de domination » intellectuel de ce dernier (Maidakoale & Kiyindou, *Ibidem*).

2.2 Définition du corpus

Afin d'avoir un échantillon représentatif à l'échelle nationale, une large part des catégories sociales qui utilisent les DISTIC pour diverses activités (professionnelles, commerciales ou personnelles) ont été sélectionnée. En l'occurrence, 27 étudiants (précurseurs, maîtrisant parfaitement l'usage des téléphones mobiles), 12 entrepreneurs (pour l'usage des DISTIC en situation professionnelle), 30 usagers dont une majorité de personnes en situation

d'analphabétisme, ainsi que l'ensemble des opérateurs de la téléphonie du Niger et le ministère en charge des télécommunications et des technologies numériques (pour les éléments politiques et stratégiques). Ces données, récoltées dans des conditions assez particulières s'appuient sur un terrain complexe à des milliers de kilomètres de la France : ce qui a nécessité une stratégie et une méthodologie spécifiques.

2.3 Questionnaires préalables

La définition des catégories de personnes à interroger, ont permis d'élaborer des questionnaires destinés aux sujets différenciés (en fonction de leur catégorie). Les questionnaires ont été transmis par courriel afin d'être renseignés par les sujets – ces derniers les ont retournés via le même procédé. Cette technique « d'entrée en contact » par courriel, déjà utilisée lors de l'enquête préliminaire, s'est révélée constructive. Elle concourt à l'établissement d'une confiance réciproque entre le sujet et le chercheur. C'est ainsi que : les sujets ont été plus enclins à répondre favorablement à un entretien qualitatif. Dans le prolongement de la mise en place de cette confiance réciproque, dans un contexte de compréhension mutuelle (Kaufmann 2016 ; Lamboux-Durand 2016a, 2016b) la « prise de contact » directe avec les sujets s'est traduite par un premier tête-à-tête autour d'un verre, d'un café (dans une cafeteria ou, souvent, au restaurant). Le but était de les éloigner de leur cadre professionnel, universitaire ou social pour détendre l'atmosphère afin de discuter librement et simplement. C'était aussi l'occasion d'expliquer clairement le but et l'objectif de l'étude à laquelle les sujets participaient afin d'établir une compréhension mutuelle. Cela a permis à ces derniers de se confier et d'asseoir la relation de confiance réciproque avant l'entretien formel. Compte tenu de la réussite de ce protocole défini au préalable, certaines d'entre eux continuent toujours d'échanger par courriel ou via les réseaux sociaux, ce qui a permis un prolongement de l'étude à distance (par Skype, Facebook, Whatsapp).

2.4 Mise en place d'une équipe de recueil adaptée au terrain

L'équipe de recueil était constituée d'une dizaine de personnes, dont un doctorant menant les entretiens et sept étudiants nigériens (dont deux de l'université Abdou Moumouni de Niamey et cinq de l'université Dan Dicko Dankoulodo de Maradi)⁷ a été chargée de contacter leurs camarades pour les inciter à participer à l'enquête. Ceux-ci ont aussi assuré une prise de notes et des photographies durant les entretiens ainsi que leur enregistrement. En ce qui concerne le recrutement des personnes analphabètes, les opérateurs de la téléphonie, les entrepreneurs et les responsables politiques, une autre équipe (composée essentiellement des amis du quartier) couplée avec quelques membres de notre entourage familial (oncles, tantes, cousins, frères et sœurs) s'en est chargée. Ces enregistrements outre une forme d'exhaustivité des paroles prononcées au cours de l'entretien permettent une sauvegarde d'éléments non verbaux et facilite l'interprétation de leur contenu.

⁷ Ces étudiants des deux villes d'étude, disposent d'un immense réseau de connaissance dans le milieu étudiant et du coup on s'est appuyé sur eux pour pouvoir recruter les étudiants susceptibles de participer à l'enquête mais aussi et surtout pour qu'on puisse se décharger d'un certain nombre de choses pendant les entretiens.

3 Stratégies et méthodologies mises en place durant l'étude

Ainsi, afin d'atteindre les objectifs assignés à l'étude, on a recouru à diverses approches méthodologiques, classique (observation participante, enquête exploratoire et entretiens semi-directif) avec des adaptations en lien avec différentes problématiques interculturelles.

3.1 Observation participante

L'observation de certaines pratiques s'est appuyée sur des méthodes visuelles et participatives (Arborio et Fournier 2015 ; Peneff 2009). Afin d'appréhender ce qui se joue dans la relation entre l'homme et son téléphone mobile, il s'agissait d'observer, de filmer et de photographier les postures liées aux usages de cet objet. L'objectif était, d'attester de leur statut affectif et de démontrer leur conversion en gestes, habitudes, histoires, émotions et significations.

En outre, le recours à des méthodes audio-visuelles d'observation concourent à la valorisation et l'illustration de la recherche, comme l'illustrent ces photographies.



Photo 1 : Des jeunes de Niamey se connectant avec leur mobile aux réseaux sociaux sur une place publique nocturne (IM octobre 2018)



Photo 2 : Sur une place publique, des gens venus de partout pour se connecter au réseau internet wifi gratuit d'un opérateur téléphonique (1M octobre 2018)

3.2 Statut du chercheur

Le statut du chercheur face au socio-type des sujets participant à l'étude est significatif des problématiques interculturelles d'une recherche au Niger. Il faut aussi rappeler qu'en Afrique subsaharienne francophone en général, les populations sont souvent réticentes quand il s'agit de les faire interviewer, elles préfèrent de loin le questionnaire qui ne requiert pas forcément la présence du chercheur et du coup leur laisse la liberté de le remplir simplement. Ainsi, le statut de doctorant, du chercheur engendre initialement des refus de la part de personnes lettrées — notamment les étudiants, les entrepreneurs et certains opérateurs de la téléphonie — qui se sentent alors en situation d'infériorité et par conséquent, mal à l'aise. L'omission volontaire du terme doctorant au profit d'étudiant a joué un rôle prépondérant dans l'aboutissement des enquêtes. Elle a permis indéniablement de remédier à cette gêne occasionnée par le statut du chercheur — mais surtout une acception de l'étude et des échanges cordiaux et souvent même amicaux, favorisant la libre parole. En effet, pour ces personnes « lettrées », un étudiant est moins intellectuel qu'un « doctorant ». Elles considèrent de même un chercheur comme un « grand intellectuel » qui jugera leur niveau d'étude lors des entretiens. Ce qui justifie plus ou moins le refus de participation de certaines personnes à l'enquête. Des étudiants ont refusé d'y participer car d'après eux, ils n'ont pas un « niveau d'étude » suffisant- — par rapport au chercheur — pour répondre aux questions posées. Ce qui nécessite toujours une situation de mise en confiance.

3.3 Confiance réciproque

La construction de la confiance réciproque passe nécessairement dans l'univers du sujet à interviewer. Elle a permis de faciliter le dialogue et l'échange avec ce dernier afin de bien s'entretenir avec lui et de le mettre en confiance pour pouvoir recueillir le maximum des données. Cela a supposé bien évidemment au préalable une connaissance parfaite du sujet et un repérage technique pour mieux s'enquérir de l'environnement du travail. Il s'est agi de mettre en place d'une manière cohérente une stratégie adaptée à la situation dans le but de « familiariser » l'échange et surtout d'être en « empathie » avec l'informateur tout en gardant le cadre professionnel. Cette confiance a été établie à travers différents procédés dont entre autres : le « bouche-à-oreille ».

3.4 Bouche-à-oreille

La culture nigérienne a conduit l'équipe de recherche à pratiqué, ce qui est qualifié ici, d'approche par « bouche à oreille ». Ainsi l'équipe estudiantine des deux villes (Niamey et Maradi) était chargée de motiver leurs camarades pour participer à l'étude. De plus, l'ensemble des autres personnes interrogées (analphabètes, entrepreneurs, opérateurs de la téléphonie et responsables politiques) ont été informées à travers différents contacts et discussions orales. C'est cette forme de communication qui est qualifiée ici — le « bouche-à-oreille » —, avec l'implication permanente de l'entourage familial (Cohen 2002). En effet cette forme de communication orale joue un rôle très important dans la culture africaine. À travers l'implication de tiers, l'objectif est de pouvoir établir une forme de transfert de confiance.

3.4.1 Entretien informel

Après avoir recueillis les questionnaires préalables (cf. 8 Questionnaires préalables) concourant à cette confiance réciproque qui, elle-même découle du « bouche-à-oreille », les entretiens informels (après acceptation des participants) se sont traduits par un premier tête-à-tête autour d'un verre, d'un café (dans une cafeteria ou, souvent, au restaurant). Des moments de partage qui ont permis à ces derniers de se confier à nous et d'asseoir la relation de confiance avant l'entretien formel.

3.4.2 Entretien formel

Les entretiens formels, base de l'étude, ont dans leur grand nombre été réalisés et enregistrés (en vidéo ou a minima en audio) dans des conditions optimales suite à la confiance réciproque installée. Le dispositif audiovisuel utilisé a occasionné une gêne passagère au début des entretiens qui s'est vite estompée, car les sujets ont fini par se

confier librement⁸. Ainsi lors de ces entretiens relativement longs, chaque personne interrogée a pu disposer d'une durée de 45 à 90 minutes.

3.4.3 Dispositif de recueil d'information

Les entretiens ont été intégralement enregistrés après accord des sujets (en vidéo pour la majorité d'entre eux et uniquement au plan sonore pour quelques-uns qui ont refusé l'enregistrement visuel). Plutôt qu'une caméra vidéo, ces enregistrements ont été mis en œuvre à l'aide d'un téléphone portable, fixé à un « trépied » de table. Ce dispositif permet de ne pas trop solenniser les moments (grâce à un appareil « usuel » de petite taille et une absence de « filmeur »), tout en obtenant des images visuelles stables ré-exploitable (tant pour faciliter la transcription et l'analyse des signes non verbaux que pour la valorisation et l'explicitation des sources). L'entretien audiovisuel n'est pas au cœur de l'objectif de l'étude. Il constitue un moyen de recueil. Les questions liminaires (votre identité ? votre profession ? votre âge ?) au début des entretiens permettent de poursuivre la mise en confiance du sujet, de lui faire « oublier » l'enregistrement et d'avoir une trace d'identification sur les fichiers enregistrés.

Il est à noter que « filmer » et « enregistrer » ne sont pas choses aisées, et encore moins l'obtention de l'accord pour le faire. Derrière cette pratique, la trace « tangible » du passage de la personne interviewée devant le « dispositif » d'enregistrement l'incite à s'en méfier davantage. De par son caractère « complexe », l'enregistrement (audiovisuel) constitue une preuve irréfutable d'une parole ou d'un geste après l'avoir tenu. Pour Christian Lallier, l'acceptation d'être enregistré dépendra de ce que « la personne sollicitée a à perdre ou à gagner » (Lallier, 2011 : 200) à travers cet exercice. Cependant, il permet d'avoir des idées sur les gestes non verbaux même si ce n'est pas primordial. Derrière cette pratique, la question de la « valorisation » de la recherche y joue un rôle prépondérant au sens où ces enregistrements audiovisuels permettent d'étayer nos affirmations. Ainsi, suite à la confiance réciproque installée avec les participants, on a pu réaliser des entretiens complémentaires à distance via Skype et Whatsapp pour compléter quelques zones d'ombres identifiées au cours de l'analyse des entretiens.

⁸ Phénomène aussi mis en évidence par les anthropologues visuels (voir Althabe et Hernandez 2004 ; Ghasarian (dir) 2008 ; Lallier 2011).



Photo 3 : Responsable du deuxième opérateur de la téléphonie du Niger (1M octobre 2018)

4 Adaptation au terrain

Le contexte du terrain nigérien a entraîné différentes adaptations ou annulations. Par exemple, le guide d'entretien élaboré initialement a été radicalement modifié. En effet les sujets avaient non seulement une représentation telle du terme « technologie » qu'il constitue un point de blocage⁹ dans leurs réponses. Le remplacement de ce terme par dispositif¹⁰ a permis rapidement aux sujets d'avoir à nouveau l'envie de participer à l'enquête.

Sur un autre registre, des pannes d'électricité, récurrentes et quotidiennes au Niger ont entraîné l'annulation de nombreux entretiens, à la dernière minute et souvent juste après

⁹ Blocage très compréhensible dans un contexte africain, notamment nigérien, où les individus (notamment ceux interviewés) ont du mal à appréhender clairement le vocable « technologie », car celui-ci s'apparente, selon eux, à des objets hautement technologiques, comme les robots, les drones, les logiciels sophistiqués, l'intelligence artificielle (technologies de surveillance et contrôle,), etc.

¹⁰ On pouvait utiliser d'autres termes de substitution beaucoup plus acceptables socialement comme : appareil, outil, objet, mais en sciences de l'information et de la communication (SIC), le concept de « dispositif » est incontestablement prédominant. Un survol succinct de la littérature scientifique suffit pour constater cette domination (Domenget 2017 ; Larroche 2018 ; Paquienseguy 2012). Les SIC et les sciences de la communication (SC) (Larroche 2018), sont incontestablement celles qui ont beaucoup contribué à diffuser et à imposer ce concept passe-partout, — qu'il relève de la pensée Foucauldienne ou non — à tel point que, chercheurs, médias, État, entreprises, etc. l'invoquent pour, désormais, mettre en œuvre les nouveaux modes et les nouveaux outils de communication dits « modernes ». Cependant, un point notable à souligner, la raison ayant guidé notre choix à utiliser le terme de dispositif, est certainement motivée par l'envie de sortir de ce paradigme technologique prédominant qui repose essentiellement sur le vocable « TIC » — fortement dévoyé — pour en proposer d'autre concept qui nous semble le plus adéquat et le plus à même pour décrire les objets techniques — ce qu'on a appelé — dispositifs socio-techniques d'information et de communication (DISTIC), surtout en contexte africain (Maïdakouale 2020).

avoir placé le matériel d'enregistrement. De même, en plein entretien les coupures surgissaient et de *facto* entraînaient l'interruption de l'entretien, la salle devenant obscure. Il a fallu souvent attendre plusieurs heures avant le retour de l'électricité.

Comme cela a été évoqué précédemment, le statut de chercheur a une incidence avérée sur le déroulement des entretiens. Aussi face au refus de participation à l'enquête des personnes « lettrées » (le titre de « doctorant-chercheur » les met mal à l'aise), un changement radical de paradigme a été opéré sciemment. Ainsi, la dénomination de chercheur a été proscrite au profit de celle d'étudiant dans tous les questionnaires de prise de contact et les échanges informels tout comme formel afin d'avoir un échange cordial. Le résultat a été sans appel. Les sujets ont dans leur grande majorité rapidement accepté l'entretien et ont indiqué qu'un « étudiant est moins intellectuel » qu'un « chercheur ».

Les problèmes de connexion internet ont empêché bon nombre de sujets qui ont reçu le questionnaire préalable par courriel ne pouvaient pas le renvoyer dans les délais après l'avoir rempli. Il faut attendre des semaines voire des mois pour que certains le renvoient. Pour pallier cette difficulté, les questionnaires ont été imprimés et acheminés vers les sujets sur leur lieu de travail.

Pour les personnes en situation d'illettrisme et d'analphabétisme, la stratégie a été beaucoup plus complexe, mis à part le fait que le guide d'entretien (écrit en français) devait littéralement être traduit en deux langues nationales (Haoussa et Zerma les deux langues nationales les plus parlées au Niger) il y a le refus de la majorité d'entre eux qui ne souhaitaient pas se faire enregistrer ou filmer. Là aussi on a dû négocier et renégocier pour les amener à se faire enregistrer et se faire filmer.

Conclusions

Les premiers résultats (cf. figure 1 : synthèse des principaux résultats) mettent en évidence différentes formes de pratiques et d'approches en fonction du milieu culturel. Ainsi les quatre opérateurs de la téléphonie et le ministère des postes, des télécommunications et des technologies numériques (avec son secrétaire général en charge de mesurer le taux de pénétration des DISTIC et le directeur de technologies numériques (DTI) – ont fort une approche orientée sur les infrastructures.

DISTIC mobiles utilisés par entreprises et étudiants pour accomplir activité professionnelle :

- Ensemble entreprises : ordinateur portable, deux ordiphones et une connexion Internet.
- Ensemble étudiants : ordiphone (une vingtaine avec deux ordiphones ou un ordiphone avec deux cartes SIM) pour jouer sur les tarifs des opérateurs téléphoniques qui font payer plus cher la connexion en dehors de leur propre réseau.

Usages des médias sociaux

- 9/11 entreprises ont un compte Facebook.
- Ensemble entreprises ont un groupe Whatsapp
- Ensemble étudiants ont un compte Facebook et Whatsap
- Ensemble des personnes analphabètes utilisent Whatsapp pour l'envoi des messages oraux (feu étonnant, trois ont aussi un compte Facebook)

Pour l'ensemble des étudiants et personnes non lettrées (analphabètes) :

- Connexion très chère et très lente.
- Mauvaise connexion internet
- Mauvaise couverture réseau (dans certains quartiers de la capitale, la couverture réseau est inexistante)

L'intérêt du service et de vente en ligne

- L'ensemble des entreprises y démontrent un grand intérêt
- Aucune entreprise au Niger n'a encore mis en place l'e-commerce.

Communication des entreprises sur les réseaux sociaux

- 3/11 : communication plus ou moins active.
- 8/11 : rarement

Figure 1 : synthèse des principaux résultats¹¹

Une des originalités de l'étude est de s'intéresser à des sujets en situation d'analphabétisme. En effet, un nombre significatif d'études s'appuient sur des questionnaires quantitatifs qui éliminent *de facto* les personnes qui ne peuvent ni lire ni écrire (bien que majoritaires au Niger avec 71,6 % de la population).

Ceci étant, cette étude révèle, à bien des égards, plusieurs aspects, mais l'on se focalisera sur l'un d'entre eux, liés d'ailleurs à la typologie de population abordée ci-dessus. Il s'agit de la généralisation de l'application Whatsapp au plan personnel mais aussi professionnel et commercial. Cette application est utilisée non seulement par tous les participants (cf. figure 1 : synthèse des principaux résultats) de l'étude mais aussi et surtout par des milliers des Nigériens en situation d'analphabétisme à travers l'envoi des messages oraux. Ainsi, les analphabètes l'ont justement car elle se base sur du visuel et l'auditif et, ils peuvent déposer des messages audios et vidéos et l'interface est très intuitive. C'est bien Whatsapp

¹¹ Le choix de ne pas exposer tous les résultats s'explique par le fait que le thème de l'ouvrage traite de la méthodologie de la recherche et du terrain d'étude. Cette synthèse permet tout de même d'avoir une vue panoramique de l'étude et d'étayer nos affirmations.

qui a fait que des analphabètes ont commencé à avoir et utiliser les smartphones. Cela relève d'un phénomène de communication très intéressant, on a une forme de détournement et de bricolage de dispositifs technique (Breton et Proulx 2012 ; de Certeau 1990 ; Paquienseguy 2012) par cette population en situation d'analphabétisme.

À ce propos, une centaine des personnes analphabètes (non comprise dans l'étude) ont indiqué (de manière informelle) avoir acheté leur smartphone exclusivement pour utiliser whatsapp. Dernière chose intéressante, parmi les personnes analphabètes interrogés cinq (5) se connectent sur Facebook pour publier des photos, *liker* et *partager* celles de leurs amis ce qui est impressionnant dans un contexte complexe qu'est le Niger à majorité analphabètes.

Références bibliographiques

- Alami, Sophie, Dominique Desjeux, et Isabelle Garabuau-Moussaoui. 2013. *Les méthodes qualitatives*. Paris. Presses Universitaires de France.
- Althabe, Gérard, et Valeria A. Hernandez. 2004. « Implication et réflexivité en anthropologie ». *Journal des anthropologues* n° 98-99(3) :15-36.
- Arborio, Anne-Marie, et Pierre Fournier. 2015. *L'observation directe*. 4e édition. Paris. Armand Colin.
- Aubin-Auger, Isabelle, Alain Mercier, Laurence Baumann, Anne-Marie Lehr-Drylewicz, et Patrick Imbert. 2008. « Introduction à la recherche qualitative ». *Exercer la revue française de médecine générale* 19(84) :4.
- Avanza, Martina. 2008. « Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas « ses indigènes » ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe ». P. 41-58 in *Les politiques de l'enquête*. Paris. La Découverte.
- Bastien, Soulé. 2007. « Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales ». *Recherches qualitatives* 27(1) :127-40.
- Becker, Howard Saul. 2007. *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris. La Découverte.
- Besseyre des Horts, Charles-Henri, et Henri Isaac. 2006. « L'impact des TIC mobiles sur les activités des professionnels en entreprise ». *Revue française de gestion* 32(168-169) :243-66.
- Breton, Philippe, et Serge Proulx. 2012. *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*. Paris. La Découverte.
- De Certeau, Michel. 1990. *L'invention du quotidien. Arts de faire*. Luce Giard. Paris. Gallimard.
- Chéneau-Loquay, Annie. 2010a. « La révolution des TIC : du téléphone à Internet ». *Bulletin de l'Association de géographes français* (1) :15.
- Chéneau-Loquay, Annie. 2010b. « L'Afrique au seuil de la révolution des télécommunications. Les grandes tendances de la diffusion des TIC ». *Afrique contemporaine* 234(2) :93-112.
- Cohen, Patrice. 2002. « Le chercheur et son double : à propos d'une recherche sur le vécu des jeunes de la Réunion face au sida ». P. 73-90 in *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux, Collection U*. Paris. Armand Colin.
- Delamotte, Eric. 2015. « Dynamique du développement de la culture informationnelle ». in *Culture informationnelle : vers une propédeutique du numérique, Collection Cultures numériques*. Paris. Hermann.

- Domenget, Jean-Claude. 2017. « “Des usages des dispositifs socio-numériques à la reconfiguration des identités professionnelles” : une approche des temporalités en SIC ».
- Ghasarian (dir), Christian. 2008. *De l’ethnographie à l’anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris. Armand Colin.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2016. *L’entretien compréhensif*. 4e édition. Paris. Armand Colin.
- Kiyindou, Alain. 2010a. « Les médias africains à l’heure du numérique, Annie Lenoble-Bart et Annie Chéneau-Loquay (dir.), Netsuds, n°5. L’Harmattan, Netsuds, n° 5, septembre 2010, 133 p. ISBN 978-2-296-12584-1 ». *Communication & Organisation* 37(1):183-84.
- Kiyindou, Alain. 2010b. *TIC et développement socio-économique : enjeux et pratiques*. Paris. Hermès science : Lavoisier.
- Kiyindou, Alain, et Divina Frau-Meigs. 2015. *Diversité culturelle à l’ère du numérique. Glossaire critique*. Paris. La documentation française.
- Lallier, Christian. 2011. « L’observation filmante. Une catégorie de l’enquête ethnographique ». *L’Homme* 198-199(2-3) :105-30.
- Lamboux-Durand, Alain. 2016a. « Enregistrement et diffusion numérique de témoignages. Approche historiographique et exemple en contexte muséal ». *Les Cahiers du numérique* 12(3) :51-74.
- Lamboux-Durand, Alain. 2016b. « Production et usage de l’audiovisuel en contexte scientifique ». 384.
- Larroche, Valérie. 2018. *Le dispositif : Un concept pour les sciences de l’information et de la communication*. London. ISTE éditions.
- Leclercq, Aurélie, et Henri Isaac. 2005. « L’adoption des technologies mobiles par les managers : pour un dépassement des modèles TAM ».
- Maïdakouale, Ibrahim. 2020. « Usages et potentialités des dispositifs socio-techniques d’information et de communication (DISTIC) mobiles en Afrique subsaharienne francophone : cas de deux villes du Niger : Niamey et Maradi. Approche critique ». *Communication, technologies et développement* (8). <http://journals.openedition.org/ctd/2631>
- Maïdakouale, Ibrahim, et Alain Kiyindou. 2015. « Usages des technologies numériques mobiles chez les jeunes entrepreneurs au Niger : Cas de Niamey ». Mémoire de master II - Recherche Communication, réseau et société, Université Bordeaux Montaigne.
- Maïdakouale, Ibrahim, et Alain Lamboux-Durand. 2019. « Méthodologie de recueil d’information sur les pratiques communicationnelles liées aux dispositifs socio-techniques de l’information et de la communication (DISTIC) au Niger en situation interculturelle ». in *Communication et numérique en Afrique subsaharienne francophone*. Lyon.

- Martin, Corinne. 2010. « Dispositif et téléphonie mobile ». P. 77-94 in *Les dispositifs d'information et de communication. Concepts, usages et objets, Culture & Communication*. Louvain-la-Neuve. De Boeck Supérieur.
- Mattelart, Tristan, Cédric Parizot, Julie Peghini, et Nadine Wanono. 2015. « Le numérique vu depuis les marges ». *Journal des anthropologues* (142-143):19.
- Nadaud, Bénédicte, et Karine Zagaroli. 2008. *Surmonter ses complexes : les comprendre pour les assumer*. Paris. Editions Eyrolles.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 2004. « La rigueur du qualitatif. L'anthropologie comme science empirique ». *Espace Temps* 84(1):38-50.
- Paillé, Pierre, et Alex Mucchielli. 2016. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. 4e édition. Paris. Armand Colin.
- Palé, Augustin. 2018. « La fécondité du qualitatif : de la médiation à des nouvelles préoccupations ». *Le journal des Sciences Sociales* 18 :141-51.
- Paquienseguy, Françoise. 2012. « La notion de dispositif appliquée aux TIC et aux médias numériques ». P. 378-83 in *Usages et pratiques des publics dans les pays du SUD. Des médias classiques aux TIC*. Agadir, Maroc.
- Peneff, Jean. 2009. *Le goût de l'observation. Comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*. Paris. La Découverte.
- Vieira, Lise, Claude Lishou, et Noble Akam. 2011. *Le numérique au cœur des partenariats. Enjeux et usages des technologies de l'information et de la communication*. Dakar. Presses universitaires de Dakar.